

Section 16
La distinction entre natures divines et démoniaques

अहंकारं बलं दर्पं कामं क्रोधं च संश्रिताः ।

मामात्मपरदेहेषु प्रदिषन्तोऽभ्यसूयकाः ।

(śloka 18)

Śrī-bhagavān-uvāca / Śrī Bhagavān dit:

1. abhayaṁ sattva-saṁsuddhir-jñāna-yoga-vyavasthitiḥ |
dānaṁ damaś-ca yajñaś-ca svā-dhyāyas-tapa ārjavam ||

L'absence de peur, la purification de son existence, la persévérance dans la recherche de la connaissance spirituelle, la générosité, la maîtrise des sens, le sacrifice, la récitation des Veda's, l'austérité, la rectitude;

2. ahiṁsā satyam-akrodhas-tyāgaḥ śāntir-apaiśunam |
dayā bhūteṣv-aloluptvaṁ mardavaṁ hrīr-acāpalam ||

La non-violence, la sincérité, l'absence de colère, le renoncement, la tranquillité, l'absence de perfidie, la sympathie pour toutes les créatures, l'absence de cupidité, la gentillesse, la modestie, la constance;

3. tejaḥ kṣamā dhṛtiḥ śaucam-adroho na-atimānitā |
bhavanti sam-padam daivim-abhijātasya bhārata ||

La vigueur, l'indulgence, la détermination, la propreté, l'absence de volonté de nuire et l'absence de vanité - ce sont, O Bhārata, les qualités acquises par celui qui est né avec une nature divine.

L'expression consacrée concernant la purification de la personne spirituelle envers l'emprise qu'exerce sur elle la matérialité est bhāva-saṁsuddhi. Ici Kṛiṣṇa lui préfère l'expression sattva- saṁsuddhi qui suggère que le but à atteindre est l'épuration de la composante sāttvika de l'état d'existence matérielle (bhāva). Concernant cet aspect du contrôle de soi qu'on appelle dama voir le commentaire du śloka 10.4 et concernant la différence entre la rectitude (ārjavam) et la sincérité (ici satyam, ailleurs adambhitvam) voir celui des śloka s 8 à 12 de la section 13. Que faut-il entendre par perfidie? L'ogre (piśaca) qui mord volontiers et la mauvaise langue sont des personnes perfides (piśuna) qui préparent (verbe piś) des mauvais coups. La nuance entre la convoitise, l'avidité et la cupidité est minime: en saṁskṛit le verbe lubh exprime le désordre mental associé à cette passion et le verbe lup la spoliation d'autrui pour la satisfaire; c'est l'absence de cette forme de violence (aloluptva) qui est mentionnée dans le śloka 2. Teja est la brillance, l'ardeur d'un feu ou d'un ascète qui a accumulé du mérite par son austérité et aussi la virilité; l'ardeur suggérant la passion en français, le mot vigueur m'a semblé préférable pour qualifier l'acuité de l'énergie dépensée dans une activité vertueuse. La volonté de nuire ou hostilité (droha) n'implique pas nécessairement de la haine, qui est sans doute la pire perversion de l'esprit puisque c'est une dégradation de l'amour dans son contraire. L'hostilité perpétuelle des asura's envers les deva's, sujet de récits épiques dans les Purāṇa's, est le fruit de leur agressivité, de leur cupidité et surtout de leur égocentrisme. L'excès d'estime pour soi (ati-mānitā) peut être considéré au choix comme de la vanité, de la suffisance ou du mépris pour autrui, selon qu'on s'intéresse à l'aberration mentale ou à la forme d'agression qu'elle provoque. Son contraire (ici na-ati-mānita ou dans le śloka 13.8 amānitva) diffère cependant de la modestie (hrī), avec la même nuance que apaiśuna par rapport à mardava dans cette liste. Hrī, une des perfections de Lakshmī, qui a pourtant lieu d'être fière car elle les cumule toutes, est cette touche de "faiblesse", considérée comme

typiquement féminine, qui la rend encore plus précieuse: la personne modeste est aussi timide, honteuse de sa qualité. Cette énumération du pactole de qualités (sampad) manifestées par une bonne personne (au point qu'on ne peut s'empêcher de la trouver divine) ne suit pas d'ordre particulier. Les asura's ne sont pas aux antipodes des deva's, quoi que leur nom le suggère, car ils ne manquent ni d'énergie ni de vigueur, ni de persévérance dans l'effort, ni de courage. Seulement ils utilisent leurs pouvoirs à leur propre bénéfice (artha) et pour satisfaire leurs désirs (kāma), au lieu de s'intéresser à leur devoir (dharma) et à la connaissance de la vérité. Pour cela, comme il est dit dans le śloka qui suit, ils n'hésitent pas à se montrer durs, violents (paraṣa) et à user de la tromperie (dambha). Ce qui les oppose vraiment aux personnes de nature divine est la haute opinion qu'ils ont d'eux-mêmes et le mépris qu'ils ont des autres. Leur erreur (leur ignorance) est fondamentalement l'ego. Toutes les religions se rejoignent sur ce point.

4. dambho darpo'bhimānaś-ca krodhaḥ pārūṣyam-eva ca |
ajñānaṁ ca-abhijātasya pārtha sampadam-asurīm ||

Fausseté, arrogance, suffisance, colère, rudesse, et certainement ignorance - voilà, O Pārtha, le lot de celui qui est né avec une nature démoniaque.

5. daivī sampad-vimokṣāya nibandhāya-āsurī matā |
mā śucaḥ sampadam daivīm-abhijāto'si pāṇḍava ||

On considère que des atouts divins prédisposent à la libération et des atouts démoniaques à la servitude. Ne t'inquiète pas, O fils de Pāṇḍu, tu es né avec des atouts divins.

6. dvau bhūta-sargau loke'smin-daiva āsura eva ca |
daivā vistaraśaḥ prokta āsuram pārtha me śṛṇu ||

Il existe deux lignées de créatures en ce monde, avec une nature divine ou démoniaque. La première a été abondamment décrite. Ecoute-Moi maintenant, O Pārtha, à propos de la seconde.

Sarga est une émission, une création et par extension un flot, une lignée. Bien qu'il existe des exceptions notables tels que Prahlāda fils d'Hiraṇyakaśipu (voir śloka 10.30), on renaît dans une matrice correspondant à ses prédilections pour reprendre les mots de Kṛiṣṇa et nul au pays des castes ne saurait nier croire en l'hérédité. Donc deux lignées de créatures me semble traduire assez fidèlement "dvau bhūta-sargau", surtout après avoir félicité Arjuna pour son bagage de qualités (presque écœurant et antipathique pour un héros des temps modernes) qui sont révélatrices de son ascendance divine. Si cela peut contribuer à sa popularité dans un monde où la perfection n'est plus de mise, celui qu'on nomme aussi Jiṣṇu (le victorieux) partage avec son père Indra deux défauts: (i) une haute opinion de lui-même (dit Yudhiṣṭhira dans le Mahaprasthanika Parva, Mahābhārata); une tendance à la jalousie (d'Āsvatthāman et d'Eklavya dans l'Adi Parva).

Cette division des créatures en deux catégories "bonnes" et "mauvaises" est un peu dérangement car elle semble rejoindre la conception bipolaire de l'Avesta. Quoi d'étonnant en fait que les deux courants de pensée se rejoignent sur certains points car ils se sont développés à la même époque et les deux sociétés toutes deux d'origine aryenne (ārya) s'influençaient l'une l'autre. J'ai cru comprendre que le mot deva était synonyme de démon pour les Parsis. Leur culte de la Lumière (Ahuramazda ou Ormuz) et leur crainte de l'Obscurité (Ahriman) rejoint l'opposition entre sattva et tamas dans la théorie sāmkhya. Mais la différence fondamentale est que la distinction concerne les personnes physiques dans le discours de Kṛiṣṇa: l'ātman qui est une parcelle de Lui-même ne saurait être mauvais et jīva est seulement dans l'erreur. Dans le śloka 15.16 Kṛiṣṇa nous parlait déjà de deux types de personnes: celles qui se considèrent comme matérielles et sont par nature individualistes et

celles qui transcendent la matérialité et se situent au sommet (kuṭa-stha), lequel est par définition unique. En fait la distinction est la même: les premières sont induites en erreur par leur ego, ce qui les rend mauvaises; les deuxièmes sont instruites et s'en sont affranchies, ce qui les rend bonnes.

7. pravṛttim ca nivṛttim ca janā na vidur-āsurāḥ |
na śaucam na-api ca-ācaro na satyaṁ teṣu vidyate ||

Les individus de nature démoniaque ne savent pas s'abstenir d'agir ni ce qu'il convient d'entreprendre. Il n'y a ni propreté, ni bonne conduite ni vérité en eux.

Il est facile de faire des faux-sens sinon des contre-sens dans la traduction des textes saṁskṛit's et les doubles sens semblent être souvent délibérés pour obliger le lecteur à réfléchir. On connaît le cas du verbe kṛi qui veut simplement dire faire mais qu'il faut traduire par "bien faire" dans certains cas (notamment lorsqu'il est opposé à vi- kṛi et a- kṛi dans le śloka 4.16) ou au contraire par "agir par intérêt" en s'exposant aux lois du karma dans bien d'autre cas. Ici les mots "pravṛttim ca nivṛttim na viduḥ" pourraient parfaitement être traduits par: ils ne connaissent pas ce qu'est l'engagement dans l'action et l'abstention de l'action, deux options éthiques propres à la personne rājasa et au sannyasin respectivement (comme il sera dit dans les śloka s 18.30 et 18.31). Mais on peut faire abstraction de sa culture et traduire plus prosaïquement comme le font d'autres traducteurs par: ils ne savent pas quand il convient d'agir et quand il est préférable de s'abstenir. Les deux traductions sont dans l'esprit du texte car a dit Kṛiṣṇa il est des actions dont on ne peut s'abstenir même si on a opté pour nivṛtti et le karma-yoga est la façon dont il convient de s'engager dans l'action.

La propreté est loin d'être une préoccupation secondaire dans la religion hindoue. J'en ai dit quelques mots dans l'introduction et on en reparlera à propos des śloka's 16.16 et 17.14. La faute associée à la mauvaise action est assimilée à une tache, une salissure (kalmaṣa). Il faut éviter le contact des personnes qui se comportent mal car elles polluent nos pensées (un śloka de la Gītā en parle) et c'est pour conserver leur ingénuité qu'on interdit certains spectacles ou lectures aux enfants. Mais c'est ignorer le comportement tortueux de notre cerveau et son activité pendant nos rêves que de considérer que rien ne peut nous atteindre parce qu'on est adulte. Se prémunir de ces mauvaises fréquentations a bien entendu été à l'origine du rejet inacceptable des harijan's (euphémisme du Mahātma Gandhi pour hors-caste: enfant du Seigneur) au cours des siècles passés. Curieusement si vous aviez demandé à de nombreux Hindous ce qu'ils reprochaient à ces personnes anārya's ils auraient commencé souvent par leur saleté physique, leur alimentation composée de produits malsains, avariés, non végétariens et non consacrés par l'offrande avant de les consommer (śloka 3.13), avant de supposer que leur comportement d'ensemble ne pouvait être qu'amoral étant donné leur naissance dans une matrice ignorante. Indépendamment de ces jugements à l'emporte-pièce infondés et indignes, l'observance stricte du rituel de la toilette et des consignes concernant la nourriture est un bon test de sa sincérité dans la pratique de la religion. On dit aussi qu'un esprit sain réside dans un corps sain. Reste à savoir que la priorité est d'être vrai dans son comportement, afin de se conformer aux tabous alimentaires avec une certaine flexibilité en fonction de son état de santé et de ce qui est accessible (moyens financiers, climat, nourritures industrielles de composition indéterminée...).

8. asatyam-apraṭiṣṭham te jagad-āhur- anīśvaram |
aparas-para-sambhūtam kim-anyat-kāma-haitukam ||

Ils disent que l'univers est mensonge, sans fondement, sans Maître pour le diriger, construit sans plan d'ensemble, n'ayant d'autre origine et propos que le désir.

S'il est une qualité mise en exergue par les Upaniṣad's et Purāṇa's, à laquelle les religions bibliques semblent accorder moins d'importance que l'amour ou la justice par exemple, c'est

bien la vérité. Etre matérialiste (asat) ou ignorer sa propre nature (sat) est ce mensonge qu'on se fait à soi-même et qui est impardonnable car c'est un comble de la perversion. Souvent la personne qui se dit athée prononce des paroles provocantes, qui trahissent sa conscience de mentir et, curieusement, cette personne a souvent peur du noir et des fantômes. Ce mensonge est plus destructeur qu'une arme pouvant blesser le corps car ce qu'il cherche à détruire est l'idéal qui donne un sens à la vie. Il s'agit donc d'une tentative de suicide de la personne spirituelle, le péché à mettre en haut de la liste. D'une manière plus générale, le mensonge ne se justifie jamais dit Nārada dans le Śānti Parva (section 330): "La générosité est la plus grande des vertus. L'indulgence est le plus grand des pouvoirs. La connaissance de soi est le plus grand des savoirs. Il n'est rien de plus grand que la vérité. Je tiens pour certain qu'il est toujours plus lourd de bénéfice de dire la vérité quoi qu'il y paraisse à priori". Un autre exemple de l'importance donnée à la vérité dans les Purāṇa's est qu'une personne ayant proféré une malédiction trop précipitamment refuse systématiquement de se dédire "parce que sa parole ne saurait être fausse". Tous ceux qui ont lu le Mahābhārata connaissent aussi l'histoire de Kuntī, qui lorsqu'un jour son fils Arjuna rentra à la maison en disant "j'ai ramené.." ne le laissa pas finir et répondit: "partage avec tes frères", avant qu'il ne finisse sa phrase par "une épouse". Ne pouvant faire mentir leur mère, ils s'exécutèrent.

Les termes "aparaspara-sambhūta", littéralement "devenus ensemble sans l'un envers l'autre", se prêtent à différentes interprétations. Ce qui se fait sans relations mutuelles peut être soit une accumulation au hasard, soit une négligence des intérêts mutuels, soit encore une absence de raison pour l'apparition de chaque chose. En français on dit qu'un édifice est construit en dépit du bon sens, sans plan d'ensemble, fait de bric et de broc.

Le dernier pied du śloka est en fait une question: quelle autre raison faut-il y voir que le désir? Cela justifie à n'en pas douter le comportement de ces personnes āsura's (à leurs yeux). S'il n'y a pas de Maître (Īśvara), ni de vérité ayant motivé la création de ce "truc en mouvement" (jagat), ni de lois et principes dans sa construction, pourquoi les créatures qui y vivent auraient-elles un idéal? Pourquoi tiendraient-elles compte les unes des autres autrement que pour s'en défendre? Pourquoi envisageraient-elles l'avenir? Les gens qui pensent ainsi éprouvent un plaisir morbide à imaginer un monde issu du néant et voué à retourner au néant, à l'image de leur vie vide de sens. Quand ils sont obligés de constater qu'ils ont des pulsions morales, des tabous qui leur interdisent de faire tout ce que bon leur semble, ils leurs cherchent des origines chimiques, des inhibiteurs apparus au cours de l'évolution pour la survie de l'espèce. Mais si leur plaisir n'a lui aussi pas d'autre cause que des stimulations chimiques conçus pour préserver l'espèce, quel intérêt mérite-t-il?

Ce śloka résume d'une façon magistrale la réplique classique des personnes matérialistes lorsqu'on leur parle d'idéal et de religion.

9. etaṁ dṛṣṭim-avaṣṭabhya naṣṭa-ātmāno'alpa-buddhayaḥ |
prabhavanty-ugra-karmaṇaḥ kṣayāya jagato'hitāḥ ||

Ayant adopté cette vision, ces âmes perdues de peu d'intelligence et dont les activités sont violentes, hostiles, excellent à détruire le monde.

10. kāmam-āsritya duṣpūraṁ dambha-māna-mada-anvitāḥ |
mohād-grhītvā'sad-grāhān-pravartante'suci-vratāḥ ||

Attachés à leurs désirs insatiables, emportés par leur hypocrisie, leur vanité et leur excitation, incités par l'illusion à s'emparer de ce qui est impermanent, ils s'impliquent dans un mode de vie malpropre.

Ou, comme dit le śloka 16.16, ils sombrent dans l'enfer malpropre de ceux qui s'agitent pour oublier la vacuité de leur existence. Mada est dans certains cas utilisé dans le sens de vanité ou arrogance, qui est une forme d'intoxication parmi d'autres, mais je pense qu'ici il est

question de celle causée par tous ces projets sans queue ni tête que ces personnes peu intelligentes envisagent (voir ci-dessous) ainsi que celle causée par leurs désirs. "Incités par l'illusion à s'emparer de ce qui est impermanent" signifie se fixer pour but à atteindre des chimères.

11. cintām-aparimeyām ca pralaya-antām upāśritāḥ |
kām-opabhoga-paramā etāvad-iti niścītāḥ ||

Fondant leur conduite sur des idées démesurées menant à la destruction, ayant fait de la jouissance des plaisirs leur but suprême, puisque c'est ce qu'ils ont conclu,

12. āśā-pāśa-śatair-baddhāḥ kāma-krodha-parāyaṇāḥ |
tīhante kāma-bhoga-artham-anyāyena-artha-sañcayān ||

Pris dans les collets de centaines d'espoirs, voués aux désirs et à la colère, ils s'efforcent de satisfaire l'objectif de combler leurs désirs en accumulant illégalement des richesses.

13. idam-adya mayā labdham-imaṁ prāpsyē mano-ratham |
idam-asti-idam-āpi me bhaviṣyati punar-dhanam ||

Ceci je l'ai pris aujourd'hui et j'obtiendrai cela pour mon plaisir, et il y a cela et encore cela qui deviendra ma propriété.

14. asau mayā hataḥ śatrur-haniṣye ca-aparān-āpi |
īśvaro'ham-aham bhogī siddho'ham balavān-sukhī ||

Cet ennemi a été tué par moi et je vais tuer aussi ces autres certainement. Je suis le maître, je suis le jouisseur, je suis un gagnant, fort et heureux.

15. ādhyo'bhijanavān-asmi ko'nyo'sti sadṛṣo mayā |
yakṣye dāsyāmi modiṣya ity-ajñāna-vimohitāḥ ||

Je suis prospère et né dans une bonne famille. Qui peut se comparer à moi? Je ferai des sacrifices et la charité et je me réjouirai. Ainsi s'expriment ces personnes égarées par leur ignorance.

Etre opulent ou prospère (ādhyā) ne consiste pas à posséder uniquement de l'argent mais à avoir le moyen de réussir dans ses projets (artha). Dans le contexte de la société védique, cela implique d'être né kṣatriya et si possible dans une bonne famille (abhijanavān), condition nécessaire pour: gouverner sur un territoire et recevoir une part de toutes ses richesses, avoir le statut autorisant de faire des sacrifices ainsi que les moyens, pouvoir aussi se montrer généreux et ainsi gagner l'accès au paradis. Même si une personne est démoniaque cela peut aussi faire partie de ses projets car elle n'est pas à une contradiction près. Simplement ses sacrifices et sa charité sont intéressés: elle espère en retirer soit la réalisation d'une requête qu'elle a formulé et c'est alors un prêt pour un rendu (elle traite d'égal à égal avec la divinité qu'elle "sert"), soit la réputation d'être prospère et puissant. Les grands démons des Purāṇa's sont aussi des experts de la pratique des austérités (tapas) dans le but (artha) d'acquérir de l'énergie spirituelle et des grâces de Brahmā les rendant invincibles. Cette contradiction non plus ne les effraie pas.

La dérision est évidente mais on sent également une pointe d'agacement dans cette tirade. Qui n'en ressentirait pas un peu devant la morgue et la grande bêtise de certaines personnes qui, parce qu'elles ont acquis un peu de pouvoir sur leurs semblables et tant d'argent qu'elles ne peuvent même plus le dépenser, se croient divins et s'arrogent tous les droits. Le développement des médias contribue malheureusement à leur folie et c'est une grande pitié.

16. aneka-citta-vibhrāntā moha-jāla-samāvṛtāḥ |

prasaktāḥ kāma-bhogeṣu patanti narake'sucau ||

Divaguant entre de nombreuses idées, empêtrés dans un réseau d'illusions, cramponnés à la jouissance des plaisirs, ils tombent dans l'enfer impur.

K.M. Ganguli traduit "narake'sucau" par "dans l'enfer des fous". C'est très pertinent car nous employons volontiers le terme "monde de fous" à propos de notre agitation frénétique. Mais pour comprendre le mot āsuca (impur, malpropre) et les associations d'idées qu'il implique il n'est pas inutile de revenir à sa source. Il faut savoir que le sens premier du verbe śuc est brûler, purifier par la flamme et que ses formes passives ou causatives sont employées pour exprimer la souffrance: śauca est la pureté et śoka la souffrance. De là l'idée qu'il faut souffrir pour se purifier et que l'enfer est l'endroit où les personnes impures doivent souffrir pour retrouver leur pureté. On sait qu'elle peut être dangereuse car certains trouvent un plaisir pervers dans la pénitence. Mais d'autres disent (dans le Bhāgavata Purāna notamment) que ceux qui vont en enfer se complaisent dans leur fange et qu'il ne faut pas chercher l'enfer ailleurs que sur cette terre.

Qui ne se sent pas concerné par les accusations de Kṛiṣṇa dans ce śloka, même si le qualificatif malpropre et la promesse de l'enfer nous paraissent cruels? Les termes en sont comme toujours parfaitement choisis, car ils évoquent à la fois les causes de la chute et la solution. Le processus de purification qui sauve de l'enfer est le détachement des plaisirs et autres objectifs causant l'errance de l'esprit (aneka citta vibhrāntā). Le hasard veut que le verbe français vibrer traduise assez bien le verbe saṁskṛit vibhṛi (se mouvoir dans toutes les directions, se disperser) dans le contexte de ce śloka et incite à faire des comparaisons. L'esprit vibre en effet comme un insecte bourdonnant entre de multiples (aneka) pôles d'attraction, sans pouvoir se fixer sur aucun. Autant d'illusions qui forment comme un filet (jāla) enveloppant la victime fascinée. Toute occupée à jouir de l'appât qui l'a piégée, elle tombe dans la poubelle. La Nature, qui est féconde en symboles, nous offre celui de la plante carnivore pour illustrer ce phénomène.

17. ātma-sambhāvitāḥ stabdhā dhana-māna-mada-anvitā |
yajante nāma-yajñais-te dambhenā-aviddhi-pūrvakam ||

Imbus d'eux-mêmes et inflexibles, mus par leur fascination pour la position et le prestige, ils accomplissent leurs sacrifices nominalement, avec hypocrisie et sans considération pour les règles établies.

En fait les deux adjectifs stabdha (rigide et par extension arrogant, obstiné) et ātma-sambhāvita (devenu concerné uniquement par lui-même) se complètent pour exprimer une idée: celle que ces personnes s'intéressent uniquement à elles-mêmes sans égards pour leur entourage. Lorsque les racines verbales ont une consonance voisine comme dhā (poser, placer) et dhan (faire courir, susciter l'activité), ce n'est certes pas pur hasard: ce qui fait courir est la richesse, le prix dans un tournoi mais aussi la position (dhā), et cette dernière option semble une motivation plus de circonstance que la richesse (la traduction usuelle du mot dhana) pour une personne orgueilleuse. Le sacrifice qui devrait être purement désintéressé, a bien souvent pour propos une transaction commerciale avec les dieux ou celui d'affirmer sa supériorité sur les hommes: c'est en particulier le cas des grands sacrifices rājasūya et āsvamedha.

18. ahaṅkāraṁ balaṁ darpaṁ kāmaṁ krodhaṁ cha saṁśritāḥ |
mām-ātma-para-deheṣu pradviṣanto 'bhyasūyakāḥ ||

Ayant pour repères l'ego, la force, l'arrogance, les désirs et la colère, ils sont indignés et hostiles à Ma présence dans leur propre corps et dans celui des autres.

Le verbe śri exprime l'idée de se rattacher à quelque chose, rechercher la protection d'une instance supérieure, mais aussi d'un point de vue plus abstrait garder quelque chose en ligne de mire, comme ligne de conduite ou principe éthique. Le seul ennemi du démon est lui-même parce que son univers tourne autour de lui-même et qu'il a la vue courte. Une autre image qui peut aider à comprendre sa situation consiste à comparer son corps à une place forte "arrogante au sommet d'une colline" dans laquelle il s'abrite (śri) et qu'il défend férocement face à une Présence qu'il considère un envahisseur.

19. t̄an-aham̄ dviṣataḥ krūrān-saṁsareṣu nara-adhamān |
kṣipāmy-ajasram-aśubhān-āsurīṣv-eva yoniṣu ||

Ceux-là qui sont hostiles et cruels, ces derniers des hommes de mauvaise augure, Je les fais renaître perpétuellement dans les ventres de créatures démoniaques.

20. āsurīm̄ yonim-āpannā mūḍhā janmani jnamani |
mām-aprāpy-aiva kaunteya tato yānty-adhamām̄ gatim̄ ||

O fils de Kuntī, voyant le jour dans une matrice démoniaque naissance après naissance, sans jamais M'atteindre, ils s'acheminent vers la pire destination.

L'adjectif adhama (dernier, pire) qui revient dans ces deux śloka's a une origine incertaine (adhas ou dhama). Si l'on considère qu'il dérive du verbe dham exprimant le fait de souffler dans un instrument ou sur un feu pour l'aviver, la personne adhama est celle qui n'allume pas de feu: elle est donc anārya (immorale, barbare, non respectable). La pire destination est cet enfer qu'on appelle aussi les sphères ou étages inférieurs (tala's). A titre d'anecdote ils seraient au nombre de sept comme les étages supérieurs qu'on préfère appeler loka's. Rappelons pour atténuer la portée de cette peine, que la perpétuité (ajasra) est relative. Celui qui est tombé au fond de l'abîme ne peut que progresser vers le haut au cours des prochains milliards d'année.

21. tri-vidham̄ narakasy-edaṁ dvaraṁ nāśanam-ātmanah̄ |
kāmaḥ krodhas-tathā lobhas-tasmād-etat-trayaṁ tyajet ||

Il y a trois portes d'entrée en enfer, destructrices de soi-même: le désir, la colère et l'avidité. Aussi faut-il se débarrasser de ces trois-là.

22. etair-vimuktaḥ kaunteya tamo-dvārais-tribhir-naraḥ |
ācarat-ātmanah̄ śreyas-tato yāti parām̄ gatim̄ ||

O fils de Kuntī, l'homme qui a échappé aux trois portes de l'ignorance, se conduit ensuite au mieux pour lui-même et s'achemine vers la destination suprême.

23. yaḥ śāstra-vidhim-utsrjya vartate kāma-kārataḥ |
na sa siddhim-avāpnoti na sukhaṁ na paraṁ gatim̄ ||

Quiconque écartant les règles établies, mène une vie vouée aux désirs, n'atteint jamais la perfection, ni le bonheur, ni la destination suprême.

24. tasmāc-chāstraṁ pramāṇaṁ te kārya-akārya-vyavasthitau |
jñātvā śāstra-vidhān-oktaṁ karma kartum-īha-arhasi ||

Tiens-t-en fermement à la toise des écritures pour déterminer ce qui doit être fait et ce qui est interdit. Connaissant les règles qu'elles prescrivent, il t'appartient d'accomplir ta tâche en ce monde.

Comme il a été précisé antérieurement (commentaire du śloka 15.20) un śastra (masculin) est un instrument tranchant, une arme blanche, et un śāstra (neutre) est au premier chef un texte enseignant la loi soit parce qu'une loi a souvent une fonction punitive soit parce qu'elle

tranche entre plusieurs opinions sur un sujet de débat. Mais le mot śāstra est aussi employé au sens plus large de texte discutant de religion ou de morale. Le verbe vi-dhā exprime l'idée d'établir dans le détail, vidhāna (adjectif) ce qui est disposé par la loi et un vidhi (masculin) est une règle, une disposition de loi. Ces recueils de lois écrites sont l'objet des textes connus sous le nom de dharma-śāstra's ou smṛti's (ainsi appelés parce qu'ils n'ont pas le statut de paroles divines). Les célèbres lois de Manu (Manu-smṛiti), dont la version écrite remonte à 2200 ans sont encore aujourd'hui consultées par les juristes. On en trouve des fragments dans le Mahābhārata (notamment ce qui concerne les coutumes se rapportant au mariage) et dans les Purāṇa's (qui sont plus récents que le Mahābhārata et les smṛiti's), en particulier dans le Kūrma Purāṇa, chapitre Uttara-bhāga. Ces lois se rapportent à tous les domaines de ce qu'on qualifie dans un état laïc de code civil et code pénal. Elles sont complexes, parfois contradictoires mais bien souvent, pour celui qui n'a pas eu le temps ou l'occasion de les apprendre comme le brahmacarin de la bouche de son guru, un peu de bon sens fait l'affaire. Une attention toute particulière est portée à la propreté corporelle, à l'alimentation qui va de paire, aux austérités et aux rituels qui s'imposent, au respect d'autrui aussi. Certains symboles reviennent fréquemment, comme les points cardinaux, la pureté de l'eau, le rejet de la laideur, et les règles de comportement moral qui tiennent compte de ces symboles peuvent paraître parfois curieuses au lecteur moderne. Elles ne doivent pas être tournées en dérision pour autant car leur observance constitue des points de repère culturels, rappelant à la mémoire des concepts plus fondamentaux. Ainsi l'est est la direction du soleil levant, celle vers laquelle se tourner pour réciter la Gāyatrī, c'est à dire formuler le vœu que son intelligence soit orientée vers le divin et non pas vers des sujets d'intérêt plus matérialistes. En vertu de cela toute autre activité de bon auspice doit être effectuée de préférence face à l'est (direction de la connaissance) ou au nord (celle de la pureté, du lieu de séjour supposé de Nārāyaṇa sur cette terre). Se plier à ce rituel c'est signifier qu'on agit par sacrifice ou au nom du divin.

A ce propos on notera que si l'élève Arjuna revient régulièrement à la solution de facilité du sannyasa (il y reviendra au début de la section 18), qui lui éviterait de consulter à chaque instant le manuel des règles de comportement et de risquer de commettre une erreur, le Maître ne manque pas, quand l'occasion s'y prête, de rappeler à son élève ce que les dharma-śāstra's lui prescrivent de faire en tant que kṣatriya: il doit reprendre son arc et commencer à se battre.

On a pu remarquer aussi que le sujet de son enseignement a changé dans le śloka 21 du portrait robot de la personnalité démoniaque à l'enfer puis au respect des lois, introduisant la section qui suit revenant à celui des comportements humains en fonction des guṇa's.